

L'Afrique.... Petit Chaka

Papa Dembo est grand comme le baobab et plus savant que le marabout.

Papa Dembo est mon grand-père, il raconte les histoires mieux que personne.



- Dis-moi, Papa Dembo, dis moi quelle est la couleur de l'Afrique ?

- L'Afrique, Petit Chaka ?

L'Afrique est noire comme ma peau, elle est rouge comme ma terre, elle est blanche comme la lumière de midi, elle est bleue comme l'ombre du soir, elle est jaune comme le grand fleuve, elle est verte comme la feuille de palmier.

L'Afrique, petit Chaka, a toutes les couleurs de la vie.

- Raconte, Papa Dembo,

Raconte-moi le début, quand tu étais petit, plus petit que moi aujourd'hui.

Le début, Petit Chaka, oh ! C'était il y a bien longtemps ! Bien avant moi.

Il y avait Khadidja et puis il y avait Samba.

Elle, pauvre mais belle comme un ciel de printemps après la pluie.

Lui, fils de roi et le tam-tam fou de l'amour dans le cœur. Et moi, leur premier né.

Dans le dos de Khadidja-ma-mère, j'ai découvert le monde.

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi encore Khadidja ta mère.



-Khadidja-ma-mère, Petit Chaka, n'est pas restée longtemps mince comme une liane.

Après moi, treize autres sont venus, six filles et sept garçons.

Oh ! le vacarme dans la case, pire qu'une troupe de macaques en folie !

Mais, elle, Khadidja ma mère, jamais je ne l'ai entendue hausser la voix.

Elle était calme comme l'arachide et belle toujours dans ses boubous aussi colorés que les fleurs de la savane.

Si belle que, toutes les femmes de Samba-mon-père, elle a toujours été la mieux aimée.

L'Afrique.... Petit Chaka

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi Samba ton père.

Mon père, Petit Chaka était fort comme le lion et bavard comme une colonie d'ibis jacasseurs. Ça, Petit Chaka, il n'avait pas d'os dans la langue pour l'empêcher de tourner ! Un vrai griot !



Le soir, à la veillée, il s'asseyait sous les étoiles avec sa kora et il racontait des histoires jusqu'à ce que nos oreilles ne puissent plus entendre.

Quand il riait, Samba-mon-père, c'était joyeux comme un orchestre de balafons.

Mais quand il se fâchait, Petit Chaka, quand il se fâchait, ouh ! gare à nos oreilles !

Alors je filais me cacher chez Lawali-le-vif.

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi Lawali-le-vif.

Lawali-le-vif, Petit Chaka, était mon ami.

Il était toujours en mouvement : un vrai singe patas !

Lui et moi, nous étions aussi proches que les fils d'une couverture.

Toujours ensemble pour le jeu et pour la chasse. Pour les bêtises aussi, Petit Chaka.

Lawali-le-vif n'était jamais à court d'idées et nous avions de bonnes jambes pour détalier.

Si des galettes de mil disparaissaient, si unealebasse de lait s'évaporait, on savait bien dans le village que Dembo et Lawali-le-vif étaient passés par là !

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi ton village.

- Mon village, Petit Chaka : de l'argile et de la paille !

Une vingtaine de cases, pas plus, qui font la ronde autour de l'arbre à palabres, le grand baobab sous lequel se discutent toutes les affaires importantes. Notre case était vaste et fraîche lorsque le vent soufflait chaud.

Et moi, j'allais presque nu, comme les enfants de mon âge, avec pour seule semelle la plante de mes pieds. Nu et libre, tout le jour durant.

L'Afrique.... Petit Chaka

- Raconte, Papa Dembo, Raconte-moi ce que tu faisais tout le jour durant.

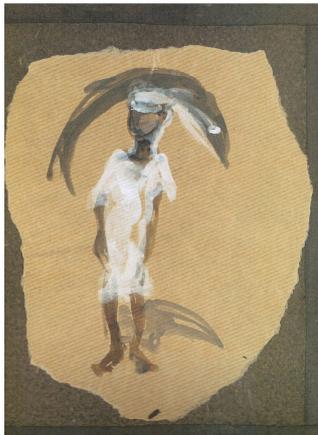


- Ce que je faisais, Petit Chaka ?

Je faisais comme les autres, comme Lawali-le-vif, Moussa ou Tuvanga : je prenais ma flûte à trois trous et je menais les bêtes au point d'eau. Tout le jour, je surveillais les chèvres et les moutons et, le soir je retournais au village avec le troupeau.

Pour passer le temps, je fabriquais dans la glaise des petits bonshommes de terre.

Voilà ce que je faisais Petit Chaka, mais parfois aussi j'allais à la pêche sur le long fleuve jaune ...



- Raconte, Papa Dembo, Raconte-moi la pêche sur le long fleuve jaune.

La pêche sur le long fleuve jaune, Petit Chaka, pour moi, c'était jour de grande joie.

Levés tôt, bien avant le chant du coq, et vite sans bruit, hors de la case, juste tous les deux, Samba-mon-père et moi. Oh ! comme elle filait sur l'eau notre pirogue !

En ce temps là Petit Chaka, il y avait presque autant de poissons dans le fleuve que d'herbes dans la brousse.

Lorsque nous retournions au village, nos paniers débordaient Alors c'était festin de roi, pour tous.

- Raconte moi, Papa Dembo, Raconte-moi le festin de roi.

- Le festin de roi, Petit Chaka autre jour de joie !

C'est Khadidja ma mère qui mène le jeu car ça, c'est une affaire de femmes !

Oh le tourbillon des boubous de toutes les couleurs, autour de la marmite qui bouillonne sur le feu ! Et les ignames rôties, Petit Chaka et le riz blanc, et les patates douces glissées dans la cendre, et la soupe d'arachide, et le poisson frit et la salade verte et la sauce noire

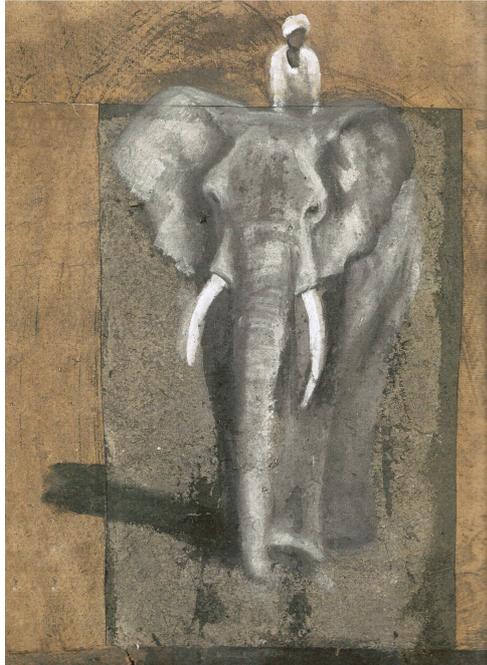
J'en ai l'eau à la bouche, Petit Chaka. Toutes les occasions étaient bonnes pour faire un festin de roi : la première pousse de mil, le début des récoltes, l'arrivée de la pluie...

L'Afrique.... Petit Chaka

- Raconte moi, Papa Dembo, Raconte-moi l'arrivée de la pluie.

- L'arrivée de la pluie, petit Chaka

Pour comprendre, il faut avoir vécu ces mois sans pluie, sans une goutte d'eau, où la chaleur est si forte que le sol fait des vagues.



Imagine, Petit Chaka, imagine les mares à sec, le sol plissé comme la peau de l'éléphant, les herbes plus sèches que le foin, et l'eau devenue si précieuse que l'or.

Et puis un jour l'air se fait lourd, immobile et lourd.

Irrespirable. Et le ciel peu à peu devient noir. C'est la nuit le jour, comme la fin du monde.

Une grosse goutte éclate sur le sol ! Ploc ! Et une autre !

Ploc ! Et encore une autre ! Des milliers d'autres.

Il pleut, Petit Chaka, il pleut !

Et dans la brousse, le sol fume de joie.

- Raconte-moi, Papa Dembo, Raconte-moi la brousse.

- La brousse Petit Chaka, la brousse est pleine de bruits : elle babille, elle bourdonne, elle rugit.

La brousse est le royaume du lion et de l'abeille, de la gazelle et de l'oiseau blanc.

On y rencontre aussi le grand éléphant gris qui fait trembler le sol à chaque pas.

Et puis sais-tu, Petit Chaka, que les esprits s'y réfugient ?

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi les esprits de la brousse.

-Les esprits, Petit Chaka, ils sont partout.

Ils sont comme le serpent. Ils se cachent dans les touffes d'herbes jaunes, se tapissent au creux des tamariniers, se glissent sous les pierres brûlantes. Ils sont invisibles comme l'air, et légers comme la brise lorsque parfois ils nous frôlent.

Ils veillent, les esprits, de la brousse, ils veillent sur les villages et sur les cultures, sur les mères et sur leurs enfants, sur les vieux et sur ceux qui ne le sont pas encore.

Mais la nuit, Petit Chaka, la nuit tout bascule ...

L'Afrique.... Petit Chaka

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi les esprits de la nuit

- Les esprits de la nuit, Petit Chaka,

Les esprits de la nuit apportent la terreur et les larmes.

Malheur à celui qui n'est pas rentré chez lui lorsque le soleil tombe derrière l'horizon !

C'est l'heure des sorts et des maléfices.

Autrefois, quand la nuit jetait son voile noir sur la terre, Khadidja-ma-mère lançait dans le feu trois pincées d'herbes sauvages et chantait à voix rauque un couplet mystérieux dont je ne comprenais pas les paroles. Une formule magique, pour éloigner les malfaisants.

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi la magie.

- La magie Petit Chaka, la magie c'était d'abord le vieux Tima-bouche-tordue. Il connaît le secret des étoiles, du vent et de la pluie, car il est le maître de magie.

Imagine, Petit Chaka, Imagine des poudres, des herbes et des gris gris et aussi une statuette en bois percée de clous. Elle me remplit de terreur.

Khadidja-ma-mère a beau m'expliquer, que ce fétiche là est bon, qu'il sauve et qu'il guérit, c'est plus fort que moi.

Mais la magie, Petit Chaka,

Ce n'est pas cela uniquement, c'est aussi les esprits masqués qui dansent et tanguent la nuit.

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi la danse des esprits masqués.

- La danse des esprits masqués, Petit Chaka, comment te raconter sans tam-tam et sans balafon ?

Ma langue a beau tourner et retourner, les mots sont lourds comme des pierres.



Imagine le roulement fou des tambours. Ils disent « Rentrez dans vos maisons », et déjà les voilà : des créatures de paille et de plumes. Elles ne dansent pas, elles volent.

Je me réfugie en tremblant dans les bras de Khadidja-ma-mère.

J'ai vu l'esprit masqué, je vais mourir !

Oh quelle terreur !

Ce n'est que plus tard, quand j'ai cessé d'être un enfant, que j'ai pu assister aux cérémonies comme les hommes du village.



L'Afrique.... Petit Chaka

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi quand tu as cessé d'être un enfant

- Quand j'ai cessé d'être un enfant, Petit Chaka ?

Oh ! voilà qui ne date pas d'hier !

Lawali, Moussa, moi et les autres, on nous a emmenés dans le bois sacré

Sept jours et sept nuits ! Je me souviens de la boue rouge, sur nos corps, de ce breuvage amer qu'on me fait boire et qui me fait tourner la tête. Je me souviens des arbres, qui, soudain, vacillent au dessus de moi et d'une grande douleur....

Ensuite, il y a eu le roulement des tam-tam, les danses, le festin

Pour nous ! Car, désormais, nous étions des hommes.

Alors, j'ai offert des œufs, du lait et un poulet, aux esprits de mes ancêtres.

- Raconte-moi, Papa Dembo, raconte-moi tes ancêtres.

-Mes ancêtres, Petit Chaka,

Avaient le cœur aussi clair que le lait. Voilà pourquoi leur esprit continue à vivre parmi nous.

Un jour Petit Chaka, moi aussi je rejoindrai le pays où le soleil ne se couche pas, le pays des ancêtres.

Mais si tu tends bien l'oreille, tu continueras à entendre ma voix, dans le bourdonnement du vent, dans le bruissement des feuilles, dans le crissement du sable sous tes pieds.

Et tu ne m'oublieras pas ...

- Mais moi, Papa Dembo, moi je ne veux pas que tu meures, jamais !



- La mort Petit Chaka, la mort est un vêtement que tout le monde portera.

Mais demain est encore loin et j'ai devant moi des jours, des mois et des années pour te raconter d'autres histoires qui te feront garder dans le cœur la mémoire de l'Afrique.

Et peut-être que plus tard, quand tu auras mon âge, Petit Chaka, à ton tour tu raconteras à ton petit fils les histoires de Papa Dembo.

Alors, où je serai, je rirai de bonheur.